

## DONC VOILÀ - RIMOTISES N° 7

**RIMOTISES ?** Ce mot ne figure dans aucun dictionnaire. Pourtant, il m'est familier. C'est André Odemard, mon grand-père maternel, qui l'écrivait sur des boîtes à chaussures entreposées au grenier, dans lesquelles il rassemblait ces objets qui nous tiennent à cœur mais qu'on ne sait jamais où ranger... Un mot rare, donc, qui rime avec... « bêtises », celles-là mêmes que ce grand-père adorait raconter – l'humour ! – et qui rime aussi avec « surprises », ça tombe bien pour cette collection étonnante !

Jean-Luc Tafforeau,  
*gérant-fondateur des éditions AO*



PIERRE LADOUE

# DONC VOILÀ

JOURNAL SANS FILTRE

ÉDITIONS AO  
ANDRÉ ODEMARD

© 2021 Éditions AO-André Odemard

[www.ao-editions.com](http://www.ao-editions.com)

ISBN 978-2-38200-009-0

Rimotises : ISSN-L 2116-1968

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

2019

## **mardi 1<sup>er</sup> janvier**

ça va peut-être vous paraître bateau, à vous qu'êtes si fute-fute, mais le fait est que bien des fois, dans la vie, j'ai envie d'hurler

et genre j'ai envie d'ouvrir la baie vitrée, de me poster sur le balcon et puis donc d'hurler, *haaaa*, et d'hurler si fort que toute la ville m'entende

d'hurler si fort que le monde entier m'entende

et même que du coup t'as des gens, au loin, qui entendraient ce hurlement et qui se diraient *tiens : encore un cinglé*

ou *tiens : quelqu'un qui s'est cassé le péroné*

et à vrai dire j'ignore ce que se diraient les gens mais toujours est-il qu'ils entendraient ce hurlement

hurlement après lequel je rentrerais à l'intérieur, je me déclipserais (*pschitt*) une canette de bière et puis j'irais m'asseoir devant la télévision

et donc oui ça vous paraît peut-être bateau mais le fait est que bien des fois, dans la vie, j'ai envie d'hurler

et si j'vous raconte tout ça, toutes ces conneries, eh bien c'est parce que hier soir, réveillon du nouvel an, on m'a offert un journal intime

*donc voilà*

et genre il était prévu qu'on s'offre des cadeaux les uns les autres, ce que d'ailleurs j'trouvais niais mais passons, et pour ma part j'ai offert des jeux à gratter (tous perdants soit dit en passant) et j'ai reçu un journal intime

un journal intime avec le petit cadenas et tout

genre un petit cadenas pour empêcher les voyeurs de lire ce que t'écris

car ce monde, comme vous le savez, est rempli de voyeurs

et car vous-même vous en êtes un, de voyeur, preuve étant que vous êtes en train, là, maintenant, de lire ce que j'écris

et genre vous regardez dans le trou de la serrure et moi j'suis en train, à poil et clope au bec, de danser sans me douter de rien

enfin si, j'me doute bien de quelque chose mais quand même vous êtes pas censé regarder par le trou de ma serrure

mais à noter que de nos jours, avec les réseaux sociaux, eh bien tout le monde il s'exhibe un peu dans le trou de la serrure et tout le monde il regarde un peu dans la serrure

*mardi 1er janvier*

à moitié exhibitionnistes, à moitié voyeurs : voilà d'ailleurs comment, en deux mots, je résumerais les humains

et donc voilà et puis alors après la remise des cadeaux bah on s'est mis à bouffer (la bouffe était dégueulasse) (mais c'est-à-dire que j'aime pas les fruits de mer) (les huîtres, les crabes : beurk)

putains de palourdes

plutôt mourir que de manger une crevette

et puis à minuit (j'étais bourré) on s'est tous embrassés et *bonne année* et *bonne santé* et tout le baratin et il y a des gens, soit dit par ailleurs, à qui j'aurais bien mis un coup de boule, *boum*, et *rata boum* et *bim* et *bam*, et *paf* et *paf* et *bim bam boum*, mais quand même je les ai embrassés, ces gens, et quand même je leur ai souhaité une bonne année

il faut être hypocrite, dans la vie, sinon quoi tu passerais ton temps à mettre des coups de boule

aussi, du reste de la soirée, j'ai continué à picoler

la petite : le seul moyen de supporter ce genre de soirées

j'ai également fumé quelques joints, mais je sais plus combien

*donc voilà*

toujours est-il qu'à un moment donné, je me suis  
même mis à danser

et rien de tel, à mon humble avis, que d'être bourré  
et danser

genre danser sans penser au lendemain

genre danser sans penser au boulot

juste danser et être bourré

j'me souviens qu'à un moment, j'étais même tout seul  
à danser au milieu du salon

j'étais tout seul mais je m'en foutais

genre *mieux vaut être seul, n'est-ce pas, que mal  
accompagné*

et puis donc à quatre heures et des poussières (j'étais  
ivre mort) eh bien j'ai quitté la soirée

j'ai quitté la soirée mais, contre toute attente, j'ai  
repensé à mon journal intime et je l'ai pris sur moi et  
je l'ai ramené chez moi

une fois à l'appartement, j'ai pris mes deux cachets du  
jour : vingt milligrammes de bidule, dix milligrammes  
de machin

*mardi 1er janvier*

je me rappelle jamais du nom des médocs mais je sais que ça s'finit par *ine*, genre bolapine, genre proxétine

ensuite, j'me suis couché mais, comme ça m'tournait sérieusement la tête, je me suis relevé et j'suis allé, dans les chiottes, dégueuler

tout orange dans la cuvette

tout orange et tout grumeleux

et après quoi j'me suis rincé la bouche et après quoi j'me suis recouché (ça allait mieux) (ça va toujours mieux une fois que t'as dégueulé) et puis j'imagine qu'au total j'me suis empaffé

quand j'me suis réveillé, il était un peu plus de midi

état du bonhomme : gueule de bois

bouche sèche, maux de tête et tout le pataquès

de sorte que j'me suis empressé, dans un verre (un verre à moitié sale mais tant pis) de faire se dissoudre un comprimé d'antalgique

et même que c'est d'ailleurs un peu ça, la vie, si vous voulez mon avis : c'est se dissoudre petit à petit, genre comme un comprimé dans un verre d'eau, et tout cela jusqu'à disparaître complètement, mais j'dis peut-être là une énorme connerie, je sais pas

*donc voilà*

toujours est-il qu'une fois le comprimé tout à fait  
dissout, eh bien j'ai bu le verre, hop, cul-sec

et en espérant que ça fasse son effet

qu'est-ce que j'ai fait de mon après-midi ? eh bien  
j'suis resté au lit et juste j'ai regardé des épisodes  
d'une série téevee

et genre j'ai dû en regarder cinq ou six, d'épisodes

j'ai même pas fumé une seule cigarette

j'suis même pas allé jeter un œil dans les réseaux  
sociaux

quand enfin j'me suis relevé, j'suis allé faire un tour  
dans la cuisine, la cuisine qu'était tout en bordel, genre  
avec l'évier qui débordait de vaisselle sale, avec une  
pile de canettes de bière vides dans le coin, avec un  
reste de pizza sur la table et avec des taches de sauce  
tomate par terre

et donc oui j'suis allé faire un tour dans cette satanée  
cuisine et c'est là que je l'ai aperçu : j'ai aperçu le  
journal intime

celui qu'on m'avait offert la veille

et même que du coup, et je sais pas trop pourquoi mais  
j'me suis dit que ce serait peut-être pas idiot qu'après  
tout je m'en serve, de ce journal intime

*mardi 1er janvier*

pour dire la vérité, j'ai toujours trouvé ça naze que de tenir un journal intime, genre pour y écrire ses états d'âme et *aujourd'hui, j'suis allé au supermarché, je me sens fébrile, j'ai peur de la vie* et ce genre de conneries

genre j'ai toujours trouvé ça débile

genre c'est les gens qui prennent la vie au sérieux, à mes yeux, qui tiennent un journal intime

*et aujourd'hui, j'ai vu ma copine sophie, j'ai senti comme une distance nouvelle entre nous et na na ni*

et donc oui j'ai toujours trouvé ça débile mais sur le moment, j'me suis dit que peut-être c'était l'occasion d'essayer

juste essayer

juste pour voir

et par conséquent j'me suis assis, j'ai attrapé un crayon (un crayon noir) et j'ai écrit ce que vous venez de lire

et j'écris mal mais tant pis

et tout le monde s'en fout de ce que j'dis mais c'est la vie

et j'tiens donc désormais un journal intime et j'vous conchie

*donc voilà*

## **mercredi 2 janvier**

qu'on se mette tout de suite d'accord : ce journal intime, c'est pas ce putain de journal d'anne frank (à qui je reproche rien, cela étant dit) et donc mettez-vous ça dans la tête

aussi j'tiens à dire qu'on est aujourd'hui le deux janvier, et que c'est donc en somme le début de l'année

et même que le début de l'année, eh bien c'est l'occasion, traditionnellement, de prendre de nouvelles résolutions

et c'est peut-être con mais quand même c'est la tradition

et m'est d'avis que les traditions, c'est fait pour être déchirées en morceaux et pour être mises au feu mais j'y vais peut-être un peu fort, là

ce que j'veux dire surtout, c'est que si on respectait vraiment les traditions, alors on serait encore fringué comme au moyen-âge et on irait chaque dimanche à la messe et c'est les hommes, aux dépens des femmes, qui porteraient la culotte

et donc tout cela pour dire que vos traditions à la con, je me torche avec

tout cela pour dire que vos us et coutumes, vous pouvez vous les foutre où j'pense

*mercredi 2 janvier*

et donc voilà et toujours est-il que voici du coup les  
miennes, de résolutions :

arrêter de fumer

arrêter de picoler

me mettre au sport

genre me mettre à courir dans les rues en tenue fluo

être plus poli

être plus sociable

et puis y aller mollo avec les jeux-vidéos

et non et à vrai dire j'déconne, là, et j'vous fais marcher  
et il est hors de question que j'prenne ces résolutions

et genre plutôt crever que d'arrêter de fumer

et c'est pas demain la veille qu'on m'verra, en tenue  
fluo, courir dans les rues

la vérité étant que j'peux pas les voir en peinture, tous  
ces ploucs qui, dans les rues, courent en tenue fluo

et même que quand j'en croise, j'ai limite envie de leur  
faire un croche-patte, qu'ainsi ils se rétament

*donc voilà*

et même que quand j'suis au supermarché, je m'attends limite à voir un de ces ploucs débouler dans le rayon

car viendra un jour, vous verrez, où ces ploucs en tenue fluo courent dans les supermarchés

et dans les aéroports et dans les gares et dans les musées

et c'en est même rendu à un point que des fois, quand j'regarde la télévision chez moi, eh bien je m'attends, à tout moment, à voir un de ces ploucs passer en courant

et après quoi ils courent, d'ailleurs, tous ces ploucs ? eh bien j'en sais trop rien et ils courent peut-être après leur ombre

ou après leurs rêves

ou peut-être qu'ils cherchent à fuir quelque chose

à fuir une bête ou à fuir un monstre

mon avis étant qu'on fuit tous en fait une chose, dans la vie, et qu'on passe même son temps à la fuir, cette chose, et cette chose c'est quoi ? eh bien cette chose, c'est la mort, pardi

la mort qui, du début à la fin de notre existence, nous poursuit

et la mort qui, au bout du compte, nous enlève la vie

*mercredi 2 janvier*

et suite à quoi on monte au paradis

ou on file en enfer

mais cela étant dit, j'crois pas en la vie après la mort

mais j'crois au néant

genre j'crois qu'après la mort, eh bien ce sera pareil  
qu'avant notre naissance

genre que faisait-on pendant que les dinosaures habi-  
taient cette planète ? eh bien on était dans le néant

et j'suis d'avis que ce sera la même chose après notre  
décès

aussi, croire en dieu et croire qu'après la mort, on ira  
au paradis, eh bien c'est, à mes yeux, comme toujours  
croire au père noël, et ce alors qu'on a trente, quarante  
ou cinquante ans

et donc il faut peut-être grandir à un moment donné

et donc voilà mais enfin oublions tout ça et revenons-en  
(ou du moins venons-en) au sujet

et le sujet c'est que ce matin j'avais presque envie de  
chialer tellement j'voulais pas aller travailler

genre j'vous jure : j'avais limite les larmes aux yeux

*donc voilà*

et ouais et quelle connerie tout de même que le travail

un jour, genre dans un futur plus ou moins proche, eh bien les gens n'auront plus à travailler sept heures par jour cinq jours par semaine

si ça s'trouve, ils auront même plus à travailler du tout

et genre ils passeront leurs journées à jouer à des jeux-vidéos et ils passeront leurs soirées à danser et à chanter, genre karaoké

mais au jour d'aujourd'hui, on est obligé chacun de travailler, genre cinq jours par semaine et cinquante semaines par an et quarante ans sur, en moyenne, quatre-vingts, et le fait est que ça nous gâche l'existence

et t'as bien des gens, en ce bas monde, qui adorent leur métier

mais ces gens-là, eh bien d'une part il y en a pas des masses, et d'autre part j'peux pas les sentir (*j'adore mon métier* : gneuh gneuh) (t'as forcément, du monde, une vision très biaisée si t'aimes ton métier, et genre t'es forcément à côté de la plaque) et je les invite, ces gens, à venir travailler avec moi à l'usine

je les invite, oui, à venir soulever des cartons et à les empiler à longueur de journée

et on verra bien s'ils aiment toujours autant travailler

*mercredi 2 janvier*

la vérité étant qu'au bout de deux heures, ils en pourraient déjà plus de tous ces cartons à la con

et la vérité étant que moi-même je les dégueule, ces cartons, et genre t'en soulèves un, un carton, et t'en as un autre qu'attend derrière, et même que derrière ce dernier carton t'en as encore un autre qui attend et ainsi de suite et cetera et t'en vois jamais le bout, et j'ajoute qu'en plus de ça c'est assez désagréable au toucher, un carton, et genre c'est sec et en même temps c'est légèrement poudreux

mais bon j'vais pas non plus faire ma chochette et j'ai conscience que t'as des tonnes de gens, ici-bas, qui passent leur journée dans des abattoirs, à tuer et à découper (*chric chrac*) des animaux, et tout cela pour que monsieur et madame dupont puissent savourer leur steak au dîner

et même que c'est eux, si vous voulez mon avis, qui devraient être milliardaires : c'est les gens qui bossent dans les abattoirs

et genre c'est les gens qui font le sale boulot, oui, qui devraient rouler sur l'or

quand j'pense qu'au moment où j'parle, t'as des footballeurs qui gagnent plus d'un million par mois

quand j'pense qu'au moment où j'parle, t'as des footballeurs qui explosent de joie, et ce comme s'ils avaient trouvé un remède à une maladie infantile

*donc voilà*

et ce comme s'ils avaient inventé l'eau chaude

alors que juste en fait ils viennent de marquer un but

et donc voilà et le fait est, quoi qu'il en soit, que je les dégueule, tous ces cartons, et que j'ai comme le pressentiment que je vais passer ma vie à en soulever et à en empiler

mais c'est ma faute aussi et j'aurais dû continuer ma scolarité et j'aurais dû passer des diplômes

genre j'aurais dû faire de longues études

car c'est presque là la seule façon, en ce bas monde, de se retrouver avec un boulot peinard, peinard et, qui plus est, bien payé : c'est de faire de longues études

mais le hic étant que tout le monde n'est pas fait pour les études

et moi j'étais pas fait pour ça en tout cas

genre écouter un professeur qui, étant une pipelette, n'arrête pas de jacter, eh bien c'était pas mon truc

de même que mémoriser toutes les conneries que t'as écrites noir sur blanc dans ton cahier, eh bien c'était pas mon fort

à noter que j'ai quand même obtenu, mais de justesse, mon baccalauréat

*mercredi 2 janvier*

mais en précisant que sans ma calculatrice, ma calculatrice dans laquelle j'avais enregistré toutes les équations à savoir, eh bien jamais je l'aurais obtenu, ce putain de baccalauréat

mais toujours est-il que je l'ai obtenu et puis qu'ensuite bah j'me suis retrouvé à l'université, à étudier le droit, mais j'ai vite compris que le droit et moi, ça faisait deux

quelle idiotie, aussi, que de choisir le droit

genre j'aurais dû, rétrospectivement, choisir la psychologie

ou l'histoire ou les lettres ou je sais pas quoi

mais tout sauf le droit en tout cas

impossible que je devienne un jour avocat

et donc voilà et puis au total bah j'me suis retrouvé à bosser

à bosser à l'usine

car il fallait bien que je gagne ma croûte, vous comprenez

et car mes parents pouvaient pas me financer éternellement

*donc voilà*

et donc oui j'me suis retrouvé à bosser à l'usine et de cette usine, eh bien j'en suis toujours pas ressorti

et à noter que bien souvent on m'a invité à reprendre les études, et genre *t'es encore jeune*, que souvent on m'a dit, et genre *il est jamais trop tard* et *bla* et *bla* mais ils se rendent pas compte, eux

ils se rendent pas compte que les études, j'suis pas fait pour ça

ils se rendent pas compte que c'est toujours plus facile à dire qu'à faire

dans la théorie, c'est toujours simple de tirer des plans sur la comète, mais dans la pratique, tu te fais rattraper, bien souvent, par la réalité

et la réalité, pour ce qui me concerne, étant que je suis un piètre étudiant

et un étudiant qui préfère, et de loin, glander plutôt que de réviser

et à noter que cette propension, que j'ai, à glander, eh bien c'est un peu ma croix

et donc voilà et toujours est-il que dans un monde idéal, j'aurais poursuivi mes études

et que j'aurais obtenu des diplômes

*samedi 5 janvier*

et ainsi je me serais retrouvé dans un bureau à me la couler douce

j'me serais retrouvé sur un siège tout confort à m'tourner les pouces

au lieu de ça, je soulève des cartons au fin fond d'un gigantesque entrepôt et j'vois pas le soleil de la journée

et j'me bousille le dos

et j'me tue à petit feu

mais encore une fois, j'vais pas commencer à me plaindre et t'as déjà bien assez de gens, ici-bas, qui passent leur temps à ça : à se plaindre, et donc comptez pas sur moi, en ces conditions, pour gémir avec le reste des moutons

et genre comptez pas sur moi, en somme, pour être une chochette comme vous tous

**samedi 5 janvier**

la vie était un cul-de-sac

voilà la vérité

le samedi, j'travaille pas alors allez tous vous faire voir